

Une vie de filature (1)

Nous avons quitté notre jeune Louis MORIN alors qu'il se remettait tout juste d'une blessure causée à la jambe gauche par une grenade, blessure assez sérieuse puisqu'il est hospitalisé près du Mans pendant 3 mois 1/2. Le 12 décembre 1918, il bénéficie d'une permission exceptionnelle d'un mois pour se reposer et accessoirement... se marier ! Nous le retrouvons donc le **15 décembre 1918** pour le mariage civil, à **Ploëuc**, dans les Côtes du Nord (appelés à présent Côtes d'Armor). Certes, comme vous n'avez pas manqué de le remarquer, c'était un dimanche, mais le maire qui est agriculteur impose son rythme : il officie un seul jour par semaine et c'est celui où il n'est pas aux champs !

Le mariage religieux a lieu 2 jours plus tard, Louis tout pimpant dans son uniforme avec des galons neufs, Jeanne sur son 31 avec sa coiffe, son beau châle brodé à Paris pour la circonstance et son tablier en soie brochée avec une jolie dentelle. (Photo couple au mariage).



Louis MORIN et Jeanne GICQUEL à leur mariage en 1918

Il a **27 ans**, Jeanne en a **24**. Il aura passé 7 ans de sa vie à « servir son pays » comme on dit. Oui vous avez bien lu : SEPT !!! deux ans de service militaire « classique », puis quatre

appelé à batifoler avec la mort en Champagne, dans la Somme et à Verdun. Et enfin, comme si cela ne suffisait pas, une démobilisation qui tarde à arriver : tout frais marié qu'il est, on l'envoie en effet après sa permission à Limoges pour aider au recensement du blé et du bétail auprès d'agriculteurs qui, échaudés par l'occupation allemande, cachent tout ... Le 18 août 1919, Louis est enfin libéré de ses obligations militaires mais pour une obscure raison, il est envoyé à **Lille** pour superviser la distribution du matériel en provenance des Etats-Unis qui doit servir à redémarrer les usines du Nord.

C'est là qu'un **industriel lillois**, M. Lefèbvre, le remarque et lui propose un poste comme agent de maîtrise dans sa filature à Loos (59). On peut imaginer que c'est aussi à cette période que Jeanne, son épouse, le rejoint dans le Nord puisqu'en juillet 1920 a lieu la naissance de leur premier enfant, une fille : Marie-Louise.



Le couple habite alors 298 Rue Solférino, à Lille et ils ont dû y rester plus d'un an, jusqu'à ce que Louis MORIN change d'employeur : le 1^{er} février 1922, il est en effet embauché par la prestigieuse entreprise THIRIEZ qui entre autres avantages sociaux, a la particularité de fournir un logement à ses employés.